

## PRÉFACE

Jacques Le Goff

---

### **Bronisław Geremek, Un grand lutteur contre l'intolérance et le mal**

J'ai connu Bronisław Geremek exactement pendant 49 ans, depuis 1959 jusqu'à sa mort tragique en 2008. J'avais eu la chance, envoyé en Pologne en 1959 par Fernand Braudel qui venait de conclure à la faveur de l'ouverture du régime communiste polonais par le retour au pouvoir de Gomulka, un accord d'échanges d'historiens et de chercheurs en histoire polonais et français entre la VIe Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes qu'il présidait et l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences. Chaque historien français qui en bénéficiait était aidé régulièrement pendant son séjour en Pologne par la présence à ses côtés d'un jeune historien polonais qui était son guide mais aussi sans que cela évidemment soit dit celui qui le surveillait. J'eus pour guide Geremek alors âgé de 27 ans, moi-même en ayant 35. Nos conversations débouchèrent très rapidement sur une vive amitié et à mon grand étonnement Geremek, que j'imaginai plus ou moins proche du pouvoir, me révéla la déception de nombreux intellectuels polonais face au comportement très orthodoxe de Gomulka et sa propre déception. Mieux, il me parla de la résistance qui commençait à s'organiser face au régime communiste et aux russes soviétiques. Lui-même était l'exemple de ces jeunes intellectuels qui avaient cru que le communisme débarrasserait positivement la Pologne post-pilsudskienne de colonels d'avant-guerre. Sa lecture personnelle de Marx lui avait fait croire au caractère démocratique du communisme. L'acuité de son intelligence lui fit reconnaître très tôt que la réalité communiste dirigée par les Soviétiques de la Pologne gomulkienne était aux antipodes de la démocratie espérée.

Geremek qui avait presque miraculeusement échappé, étant un très jeune enfant juif pendant la guerre, au ghetto de Varsovie et à la déportation, comprit que le chemin démocratique de l'Europe devait être un chemin d'opposition tant aux fascismes, en particulier sous la forme nazie, qu'au communisme de type soviétique imposé par la Russie à ces populations et à celles des pays qu'elle avait sous sa coupe. C'est le premier Geremek que je vis, un assoiffé de démocratie qui le resta jusqu'à sa mort.

Homme de fidélité, il avait de la peine à se séparer d'une façon absolue et spectaculaire des illusions politiques et sociales de sa jeunesse et bien qu'ayant cessé au cours des années 60 toute participation active à la vie du Parti communiste, il attendit 1968 et la participation de la Pologne communiste à l'invasion des Tchèques révoltés contre le communisme, pour rendre sa carte du Parti. Il vécut dans un mélange de soulagement et de souffrance la journée où il rendit sa carte et qu'il me demanda, car j'étais alors dans la famille de ma femme à Varsovie, de passer en sa compagnie, ayant besoin de s'épancher sur ce qu'il avait précédemment vécu et pensé.

L'autre visage de Geremek qui m'apparut rapidement, était son patriotisme polonais. Il était d'autant plus fort en lui que de naissance juive, il lui était comme aux rares survivants du génocide nazi contre les Juifs, parfois reproché par des Polonais catholiques extrémistes, d'appartenir à un peuple qui l'empêchait d'être vraiment Polonais. La réalité était à l'opposé et quand il devint après la chute du régime communiste, Ministre des Affaires Etrangères de la Pologne débarrassée du communisme et enfin représentant polonais au Parlement européen, je pense que nul mieux que lui ne pouvait représenter ce pays qu'il aimait profondément depuis son enfance.

Homme de fidélité, il fut aussi tourmenté dans un autre domaine, celui précisément de la religion. Il s'était, pendant son opposition au régime, rapproché des opposants manifestant leur foi chrétienne. Quand le Polonais Jean-Paul II fut pape, il fut plusieurs fois reçu seul ou en groupe au Vatican et déjeuna plusieurs fois avec le souverain pontife, mais ne voulant pas renier son appartenance à ce peuple juif qui avait tant souffert du nazisme et de certains extrémistes catholiques polonais, il ne voulut jamais se convertir au christianisme.

Le troisième aspect de Bronisław Geremek que j'ai bien connu, est celui que notre amitié a le plus nourri en moi, c'est son activité scientifique et intellectuelle d'historien qu'il mena jusqu'au moment où la politique l'occupa tout entier. Sa réflexion historique s'engagea dans trois directions. Il avait la chance, plus encore que ses collègues historiens du moment, de combiner dans sa réflexion et sa recherche une tradition d'historien polonais ancienne et importante dont le maître fut Handelsmann au début du XXe siècle, un point de vue marqué mais d'une façon directement issue de la lecture de Marx par la pensée marxiste, et enfin l'influence qui se répandit tôt chez nombre d'historiens polonais importants parmi lesquels en particulier Witold Kula, une des raisons de ses directions scientifiques étant la volonté d'échapper à l'influence de l'historiographie allemande. Geremek devint ainsi un des grands historiens de la société médiévale et de la Renaissance d'abord par son étude remarquable sur le

salariat parisien au Moyen Age et d'autre part par l'histoire des marginaux dont il avait l'impression qu'avant de devenir un des piliers de la Pologne nouvelle, il avait peut-être été un membre obscur. Un mois avant sa mort, il me disait son désir de reprendre une histoire qu'il avait depuis longtemps laissée inachevée, celle des lépreux.

Plus peut-être que toutes les autres, l'image que je garde de ce grand démocrate, qui fut le meilleur modèle que j'aie connu d'un homme politique alliant patriotisme et volonté européenne, est celle de cet historien fraternisant des groupes sociaux et nationaux persécutés. Ce fut un grand lutteur contre l'intolérance et le mal.

Septembre 2009